

La Compagnie du Samovar présente

Bleu Horizon

Der Wald der Toten Dichter

**Un spectacle théâtral et musical
d'après le roman de Danielle Auby**

Bleu Horizon ©Flammarion, 1993

Compagnie du Samovar

Direction artistique : Pierre Longuenesse - 06 84 53 21 80
Contact : Dominique Le Floc'h - 06 61 17 21 88 / 01 40 90 97 89
compagniedusamovar@laposte.net - www.compagniedusamovar.fr
5, rue Pernety - 75014 Paris - Tél. 01 45 42 94 85



Bleu Horizon

Der Wald Der Toten Dichter

**Un spectacle théâtral et musical
d'après le roman de Danielle Auby**

Bleu Horizon © Flammarion, 1993

Adaptation et mise en scène

Pierre Longuenesse

Dramaturgie

Guillaume Bernardi

Scénographie

Lydia Feodoroff

Lumières

Jean-Gabriel Valot

Costumes

Stéphanie Lehericey

Vidéo-projection

Laurent Roch

Création musicale

Christine Kotschi

Avec

Christine Kotschi

Pierre Longuenesse

Niko Umbdenstock

Une production de la Compagnie du Samovar

En coproduction avec les villes de Palaiseau et Morsang-sur-Orge

*Avec le soutien du Ministère de la Défense (Direction des archives, de la mémoire et du patrimoine),
du Conseil général de l'Essonne, de la Ville de Paris, de la Spedidam,*

*La Compagnie du Samovar est conventionnée par
le Conseil régional d'Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle
et par le Conseil général de l'Essonne*

Bleu Horizon

Der Wald Der Toten Dichter

Bleu Horizon part d'une forêt du Languedoc, plantée en 1931 et dédiée à 560 écrivains morts à la guerre de 14. Le livre traverse la guerre, fait revivre des êtres dont il ne restait plus rien ou presque, quelques plaquettes, des photographies pâlies, des noms sur une liste, un souvenir aussi léger qu'une ombre, un reflet. Au carrefour du documentaire et de la fiction, il tire des fils dont on ne sait jamais s'ils sont tout à fait réels ou tout à fait inventés, passant d'une figure à l'autre, revenant sur ses pas, proposant des hypothèses : la narratrice s'interroge avec discrétion et émotion, parfois avec humour, sur sa place dans le travail de la mémoire, et sur la nature même de ce travail.

La guerre de 14 est interrogée par Danielle Auby sous un angle poétique qui en accuse l'actualité : « Tirer les poètes morts du ciel d'une gloire patriotique où ils avaient disparu de façon anonyme, et leur rendre justice par une mémoire temporelle, tel est le propos de ce livre remarquable » (Lothar Baier, *Frankfurter Rundschau*). Au détour de cette rêverie romanesque sur la disparition, on tombe de façon impromptue sur une question plus politique : première « liste de noms » du vingtième siècle – et première boucherie industrielle de l'Histoire –, cette guerre, dans son inhumanité et ses ressorts de volonté de puissance, revient dans nos esprits du fait, entre autres, des contradictions et des difficultés de la construction européenne d'aujourd'hui.

Danielle Auby

Née en 1949, normalienne, Agrégée de Lettres, Danielle Auby partage depuis une trentaine d'années son temps entre écriture et formation. Elle a enseigné le Français langue étrangère et animé des ateliers d'écriture à l'Université de Columbia-Paris, aux Instituts Français de Francfort, Leipzig, Sofia, Istanbul, Windhoek (Namibie), Zielona Gora (Pologne), et au Centre de Linguistique appliquée de Besançon (Université de Franche-Comté). Elle a bénéficié de nombreuses résidences d'écritures, en particulier à Royaumont, Berlin (Institut de Berlin-Brandebourg), Genshagen, Dubrovnick (Alliance Française). Elle a eu par ailleurs la responsabilité de nombreuses missions au Centre Régional du Livre de Franche-Comté, à la Maison des Ecrivains à Paris, à l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud.

Elle a jusqu'à présent publié :

1982	<i>Le bien Général</i>	Editions Jacques Marie Laffont
1983	<i>La Sentinelle</i>	Editions Ubacs
1985	<i>Le pont aux ânes</i>	Editions Ubacs
1986	<i>Chili les douze hivers</i>	Editions Ubacs
1988	<i>Lettres de Goya Martin Zapater</i>	traduit de l'espagnol, Editions Alidades
1989	<i>Les maisons du sourd</i>	Editions Flammarion
1993	<i>Bleu Horizon</i>	Editions Flammarion
1997	<i>La grande filature</i>	Editions Champ Vallon
2002	<i>Les corbeaux volent sur le dos</i>	Editions La chambre d'échos
2004	<i>Brumes sur le détroit</i>	Editions La chambre d'échos

L'anthologie des écrivains morts à la guerre 14-18

Publiée par l'Association des Ecrivains Combattants
Bibliothèque du Hérisson - Edgar Malfère – Amiens - 1924

Introduction de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts :

« Lorsqu'au mois de juin 1919 la paix fut signée, les écrivains français qui avaient servi comme combattants pendant la grande guerre se cherchèrent, se réunirent, légion glorieuse et meurtrie, et, résolus de persévérer dans cet oubli de soi-même et ce dévouement à la collectivité dont nos soldats avaient donné devant l'ennemi tant de preuves éclatantes, ils fondèrent, en dehors de toutes préoccupation religieuse et politique, l'Association des Ecrivains Combattants.

Au chapitre premier de leurs statuts, ceux-ci inscrivirent d'abord une pensée fraternelle et pieuse : entretenir le culte du souvenir des camarades tombés au champ d'honneur. Emouvant projet, qu'ils décidèrent de mener à bien en préparant un vaste recueil où seraient assemblés, pour la postérité la plus proche comme la plus lointaine, les témoignages de la pensée et de l'héroïsme de ceux dont ils furent « les compagnons de fatigue et de vertu ». Ce projet (...) que le nombre des écrivains tués risquait de rendre irréalisable, que la disparition de plus d'une famille menaçait d'arrêter en plein développement, ce projet presque téméraire, les Ecrivains Combattants s'en firent les ouvriers infatigables. Après quatre années de labeur, de démarches et d'obstination, ils s'acquittent aujourd'hui de leur promesse : L'Anthologie des écrivains morts à la Guerre paraît.

Les fidèles survivants n'ont rien négligé pour donner à cet ouvrage le caractère d'ampleur, de dignité et de perfection matérielle propre à son objet. Il comprend quatre tomes de huit cents pages. A chacun des cinq cent soixante écrivains morts durant la guerre, un chapitre est réservé, où se trouve joint à une biographie complète et à une exacte bibliographie un choix de textes définitifs. (...) Il ne sied pas de prolonger ces commentaires. Devant les quatre volumes si chargés de cette anthologie, devant cette table des matières où sont gravés cinq cent soixante noms d'écrivains héroïques, devant cette hécatombe dont, en moins de cinq ans, l'Art et l'Intelligence se virent à jamais meurtris, devant tant de magnifiques promesses et tant d'espoirs brisés, devant ce sacrifice qui nous sauva, on demeure interdit d'admiration, de regrets poignants et de douleur.

Léon Bérard, Paris le 23 novembre 1923

De l'anthologie à la forêt des écrivains

« Dans les hauts cantons de l'Hérault, là où la montagne commence, visible encore depuis la mer – et les pêcheurs du golfe l'ont appelé femme couchée car ils distinguent étalés d'ouest en est sa chevelure, son visage, sa poitrine, son ventre et ses jambes – on a planté une forêt dédiée aux cinq cent soixante écrivains morts pendant la première guerre. Parmi eux, quelques hommes faits comme le lieutenant et son ami Malet, et puis énormément de jeunes comme Bouignol, Bonfils, Gravier, qui voulaient écrire des livres, arrêtés net pour la plupart au moment où ils commençaient à le faire.

Les noms sont inscrits en lettres rouges sur des bornes de pierre à l'entrée des allées, des chemins, au milieu des ronds-points. Parfois deux noms par borne. Sur les cinq cent soixante noms, une trentaine seulement. Gravier n'y est pas, ni Bouignol, ni Bonfils, et, des sept de 91, seul Sylvain Royé a un chemin à lui. Ce n'est que dans l'anthologie qu'ils sont tous cités, avec leur courte vie racontée à grands traits. L'Anthologie des écrivains morts à la guerre, éditée à Amiens entre 1924 et 1926. Sur la couverture de chacun des cinq tomes, on aperçoit un petit hérisson prisonnier d'un motif de pierre.

Dans la forêt les noms se croisent. De l'un à l'autre, on peut marcher. Souvent la pente est forte, le vent s'engouffre, profitant des trouées. Les cèdres, dont on pensait qu'ils resteraient bien droits, se penchent, se déplument. On plante maintenant des chênes rouges d'Amérique, des sapins de Nordmann. Il y a des allées carrossables, certains chemins, balisés, traversent tout le massif ; les promeneurs, en passant devant les bornes, lisent les noms, se les répètent comme s'ils voulaient les retenir, parfois, inventent des histoires.

Plus loin le plateau reprend ses droits, âpre, inhospitalier. Il n'y a plus alors qu'un seul arbre ; il n'a de branches qu'à l'arrière et puis comme un visage qui semble respirer le vent. Des rochers empilés font de grandes tables grises. On pourrait leur donner des noms. Celui de Maurice Bouignol par exemple pour ce promontoire. Et pour ces trois avancées moussues, les noms du trio lyonnais. Lintier, Gignoux, Gravier. Les deux derniers n'ont eu le temps d'écrire ensemble que la première phrase d'une comédie dramatique qu'ils voulaient appeler « Le prix du sang ».

Gravier, Bouignol, Bonfils, Gignoux, Viguié, Thierry. Les noms se déforment quelquefois, à force de n'être pas dits, de rester inconnus, depuis si longtemps. Retranscrits, sur les plans, ils sont estropiés. Drouot devient Drout. Adrien Bertrand devient Alfred. Art Roë, Art Noë. Il y a Pergaud que l'on connaît, Péguy bien sûr et puis Alain Fournier.

A ces trois là, sans doute, s'arrête ce que l'on sait de tous les cinq cent soixante. Tous les autres sont inconnus, et ceux qui les ont portés redevenus des anonymes dont l'existence se tient là, énigmatique sur les bornes. »

Danielle Auby, Bleu Horizon, chapitre 4 (extrait)

Le spectacle

Le spectacle, d'une durée d'une heure quinze, se concentre sur quelques-unes des figures d'écrivain. Il est proposé dans une version bilingue réalisée à partir du texte français de Danielle Auby (Flammarion, 1993), et de sa traduction allemande (*Der Wald der Toten Dichter*, traduction Marie-Luise Knott, éditions Bruckner). Le nouveau texte ainsi créé prend la forme d'un poème dramatique à deux voix, déroulant, entre parole et chants, entre récit et ode, des fragments d'histoire de vie, des bouts de mémoire.



L'espace est à la fois celui des morts – un cimetière imaginaire – et celui des œuvres – une errance dans les textes, les pages, les mots, dispersés au sol comme un grand labyrinthe. Sur scène évolue un couple de comédiens-musiciens, lui français, elle allemande. Lui, tel un rhapsode d'autrefois – ou peut-être un enquêteur d'aujourd'hui

revenant sur les lieux du crime - part à la recherche des histoires de vie de quelques-unes des figures du livre, découvrant au hasard de ses pas des fragments d'histoires parmi les innombrables textes qui l'entourent, jouant aussi de réminiscences, comme s'il les contenait déjà toutes. Des voix, des gestes qui surgissent, des chansons fredonnées – tout un univers se rassemble par fragments ; et dans cette fragmentation se révèle l'essentiel, la poésie des naissances, des bagarres, des rêves, des choses faites et défaites. Elle, souvent silencieuse, livre en main, ponctue les récits d'interventions, de rappels, où la langue allemande, murmurée comme dans un souvenir lointain, croise le français. Parfois, elle incarne pour un temps dans l'imaginaire du rhapsode, et des spectateurs, telle figure évoquée par les histoires. Tous deux, par moments, prolongent musicalement leur rêverie, elle au violon, lui à la voix.

Entre eux, à de rares moments, surgit un comédien-danseur, fantôme silencieux, à la manière des revenants du théâtre Nô, peut-être convoqué par la parole de l'un et de l'autre. Il vient dans la pénombre, et par sa simple présence, évoquer la présence des morts.

La version lecture-spectacle

adaptée aux médiathèques

Le spectacle *Bleu Horizon* se décline aussi sous une forme plus légère. Dans un dispositif qui peut inclure ou non, selon l'espace disponible, le « damier » des textes et des tombes (celui-ci est en tout état de cause de dimension modeste : 4m x 3m), le comédien et la musicienne proposent une « mise en voix » du texte du spectacle. L'installation scénographique et lumineuse est donc simplifiée, mais la poésie des langues et de la musique se déploie dans toute sa délicatesse et sa simplicité.

C'est cette version « lecture » dont parle le critique allemand Lothar Baier, dans le *Frankfurter Rundschau*, à l'occasion d'une représentation du spectacle à la *Romanfabrik* de Francfort :

« Les voix des morts sont restituées d'une façon particulière dans la mise en scène de Guillaume Bernardi, et Pierre Longuenesse, qui ont mis en voix les traits caractéristiques du roman sous la forme d'une lecture-spectacle, à la RomanFabrik de Francfort. La scène était conçue comme une forêt de feuilles, faites de pages écrites ou de pages blanches, ensuite lues ou non lues, déchirées, mangées même. Les acteurs, Christine Kotschi et Pierre Longuenesse, ont fait résonner la beauté de la langue romanesque, tour à tour en français et en allemand. Ils ont alterné expressivité et monotonie, et créé des moments denses de mémoire. »

(traduit de l'allemand par Marie Sermonne)



L'équipe du spectacle

Pierre Longuenesse, adaptateur, metteur en scène et comédien

Il a été formé au travail d'acteur et de metteur en scène auprès d'Antoine Vitez et son équipe (au théâtre des quartiers d'Ivry), Philippe Gaulier, Jean-Pierre Vincent et Claude Régy. Comédien-musicien, il a également joué avec Richard Dubelski à l'ATEM, et expérimenté la mise en scène d'opéra, à Bombay et Delhi (avec Muzaffar Ali et Frédéric Ligier), ou Verdun (avec Jacques Lacarrière et Michel Sendrez). Il joue et met en scène au sein de la Compagnie du Samovar depuis ses débuts : il y a mis en scène Maeterlinck, Tchekhov, Aragon, Diderot et d'Alembert, Ibn Al Muqaffa, Virginia Woolf, Yeats, Villon... un répertoire éclectique traversant les genres, les langues, les époques. Ses liens de fidélité avec Agathe Alexis et Alain Barsacq l'ont conduit à créer le plus fréquemment ses mises en scène à L'Atalante, avant de tourner en Ile de France et en province. Il a aussi joué sous la direction de Jean Michel Vier, au Lucernaire et à l'Etoile du Nord, dans *Comment s'envoler* et *La traversée de Samuel R.* Il est par ailleurs agrégé de Lettres, docteur en études anglophones, et maître de conférences en Arts du Spectacle à l'Université d'Artois, à Arras.

Guillaume Bernardi, dramaturge

Formé au Canada, il a été l'assistant de Robert Lepage pour *Macbeth* en 1992. Il a traduit en Anglais et monté une comédie de Pirandello, et mis en scène dans de nouvelles versions anglaises *La Fausse Suivante* de Marivaux et *Bajazet* de Racine. Depuis 1994, tout en poursuivant son propre travail de création au Canada, il collabore aux travaux de la Compagnie du Samovar en tant que dramaturge et assistant chorégraphique, d'abord sur le spectacle *Comment s'envoler* (Lucernaire, Paris, 1994), puis sur la création d'une mise en espace des *Eaux d'Ombre* de Yeats, dans le cadre de l'Imaginaire Irlandais (1996), et enfin sur *Je suis François dont il me poise*, d'après François Villon. Il est par ailleurs, depuis 2000 l'assistant de la chorégraphe américaine Trisha Brown. Il poursuit également une carrière de metteur en scène de théâtre et d'opéra au Canada et en Europe.

Christine Kotschi, musicienne et comédienne

Comédienne formée à l'Ecole Jacques Lecoq, puis musicienne, multi-instrumentiste, spécialiste de musique de scène, elle consacre l'essentiel de son travail à la musique vivante. Elle interprète ses propres compositions avec un large éventail d'instruments de musique de toutes origines. En quête de sonorités rares, elle rencontre le monde des facteurs d'instruments, luthiers d'Orient et inventeurs. Ses recherches l'ont conduite à collaborer à la création de nouveaux instruments. Elle compose et interprète pour la scène, notamment le Théâtre International de Langue Française, Théâtre Molière & Maison de la Poésie, Théâtre de l'Epopée, Théâtre de l'Etreinte-Cie Ph. Fenwick et W. Mesguich, Théâtre du Lievre, Institut du Monde Arabe, Cité de la Musique, Cie du Samovar, Cie des Lumières et des Ombres, Cie Le Parloir Contemporain, Ecritures Vagabondes. Elle a créé et interprété la partie musicale du spectacle de la Compagnie du Samovar, *Le Livre de Kalila et Dimna*, de 2001 à 2003.

Niko Umbdenstock, comédien et danseur

Nicolas a démarré sa formation de comédien auprès de Pierre Guillois, à la Comédie De l'Est, durant trois années. Il abordera notamment le clown, l'improvisation et l'écriture théâtre. Par la suite il confirmera son parcours d'élève comédien, en obtenant son D.E.T à l'EDT 91, dirigée par Christian Jéhanin. Depuis il a joué avec l'Amin Théâtre (Christophe Lалуque), la Compagnie du Samovar (Pierre Longuenesse), la Compagnie du Veilleur (Matthieu Roy), Michael Marmarinos (Odéon Ateliers Berthier), Le Théâtre Organic à Buenos Aires (stage avec : Sophie Gazel, Yves Marc, Jean-Claude Cotillard, Harim Issacs, Alfredo Iriarte), la Compagnie Teknaï (Quentin Defalt).

Il s'est également intéressé au théâtre corporel, auprès de Claire Heggen et Yves Marc, et a joué dans plusieurs courts métrages, avec Charles Devoyer et Karim Debbach.

Il vient de tourner le premier long métrage de Gao Xingjiang : Le deuil de la beauté.

Lydia Feodoroff, scénographe

Après une licence en arts et littérature russes (Langues O, Paris) et une formation de comédienne (cours Perimony, studio Pygmalion), elle participe à des créations théâtrales, des pièces radiophoniques (France Culture, France Inter) et monte des spectacles avec des enfants au sein de diverses structures. En 1999 elle part en Angleterre, où elle obtient un diplôme supérieur en Arts plastiques puis un master d'Art contemporain à l'Université d'Oxford Brookes. Là-bas, elle commence un travail de réflexion et de création sur les interactions entre activité humaine et espace (urbain et naturel). Elle réalise des œuvres d'art environnemental dans l'East Sussex puis expose à la Galerie Ovada d'Oxford et dans le cadre de Oxford 2015, exposition organisée par le Musée d'art contemporain d'Oxford en 2005. Sa formation pluridisciplinaire la conduit aujourd'hui à mener des activités de formatrice en théâtre et arts plastiques, de plasticienne (photographie, installations...) et de scénographe.

Gilles Nicolas, Direction d'acteur, collaboration chorégraphique.

Formé notamment au Théâtre du Mouvement de Claire Heggen et Yves Marc, et au Roy Hart Theatre, il est co-fondateur du Lavoir Moderne Parisien en 1986, et mène depuis lors une carrière où alternent, et parfois se croisent, mise en scène, création, chorégraphique et jeu d'acteur. Il a joué ou dansé à de nombreuses reprises sous la direction de Camilla Saraceni, Adel Akim, Christian Germain. Il a créé des chorégraphies pour Elisabeth Chailloux, Liza Wurmser, Jean-Luc Moreau, Jean-Pierre Daguerre, Adel Akiim, et a mis en scène des textes de Sophocle ou Michel Müller. Il est par ailleurs formateur associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à la prison de Fresnes, et à l'INJA (Institut National des jeunes aveugles).

La Compagnie du Samovar

Après quelques expériences fortes dans les années 80 et 90 (participations aux "scènes libres" du Théâtre de Gennevilliers, spectacle *Tableau de Paris avec guillotine* en 89 avec Jean Dautremay), la Compagnie du Samovar se consacre depuis 1995 à la réalisation de spectacles pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques), sur un répertoire volontairement éclectique, mélangeant les genres, les langues et les cultures. Elle a été soutenue ces dernières années par le Ministère de la culture, le Ministère de la recherche, le Conseil général des Yvelines, le Conseil général du Val-de-Marne, l'Adami, la Spedidam, et la Ville de Paris. Elle poursuit parallèlement un travail de création de petites formes dans un important réseau de bibliothèques, de médiathèques, ou de petits lieux de spectacles, et d'encadrement d'ateliers.

Ses derniers spectacles

La Fiancée de Lammermoor, d'après Walter Scott et Donizetti, adapté et mis en scène par Pierre Longuenesse. Petite forme théâtrale et lyrique, pour deux comédiens, un musicien et une soprano. Créé à Ris-Orangis (Chapiteau d'Adrienne) en octobre **2012**, avec le soutien du Conseil général de l'Essonne et du Conseil régional d'Ile de France. Ce spectacle a été présenté également au Silo à Méréville (91), au Château de la Roche-Guyon (95) et à Dourdan (91).

Les Eaux d'Ombre, d'après William Butler Yeats, une fable théâtrale, musicale et chorégraphique pour quatre comédiens-musiciens et deux danseurs, adapté et mis en scène par Pierre Longuenesse. Ce spectacle créé en février **2011** en coproduction avec la ville de Morsang-sur-Orge et en coréalisation avec L'Atalante ; puis a été représenté à Etampes, à Brunoy, à L'Atalante (Paris)...

Bleu Horizon, d'après le roman de Danielle Auby@Flammarion, adapté et mis en scène par Pierre Longuenesse est un poème théâtral et musical pour deux comédiens et une comédienne-musicienne. Spectacle créé en **2008** en coproduction avec les villes de Morsang-sur-Orge et Palaiseau, avec le soutien du Conseil général de l'Essonne, du Ministère de la Défense et de la Spedidam, en coréalisation avec L'Atalante (Paris), et avec l'aide du Théâtre de l'Epopée.

Voyage en Encyclopédie, fantaisie théâtrale et musicale d'après l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (adaptation et mise en scène de Pierre Longuenesse). Spectacle créé en **2004** à la Médiathèques de Fresnes, et joué à Fontenay-sous-Bois, Mantes-la-Jolie, Sucy-en-Brie, L'Atalante (Paris)... Avec le soutien du Ministère de la culture (DRAC Ile-de-France), du Ministère de la Recherche (DRRT Ile-de-France), des Conseils généraux des Yvelines et du Val-de-Marne, de la Spedidam et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Création d'une version légère en 2011 à Etampes.

Quelques articles ou extraits de presse sur le spectacle

FRANCE INTER - STUDIO THEATRE – LAURE ADLER, février 2008

« Une mise en scène où verbe (parfois en allemand), corps et graphies s'entrelacent sur une musique envoûtante jouée par Christine Kotschi, alternant, retcheck iranien, violon et harmonium indien. Et nous plongeons, nous spectateurs dans ce buissonnement de fragments de vies chargées de rire et d'espoirs d'une jeunesse prise aux ronces de l'horreur et de la douleur. Ce beau travail nous suggère que la poésie est un beau et fort chemin moins court et ordonné que le devoir, mais tellement plus vivant et tellement près de la mémoire. »

M. Guy

EST REPUBLICAIN, novembre 2008

« Produit par la Compagnie du Samovar, mis en scène et adapté par Pierre Longuenesse, [le spectacle] se situe à la croisée des chemins entre documentaire et fiction. Il réunit le domaine des morts par le biais d'un cimetière imaginaire, et celui des œuvres par une errance dans les textes et les mots.

Le comédien, véritable double de l'auteur déambule dans le labyrinthe des histoires de tous ces auteurs éphémères. Entraîné par l'horreur de Verdun, il sera sauvé par leurs romans. »

PAM'LOISIRS, mars 2008

« Leurs corps reposent sous une croix blanches quelques part en Champagne ? En Argonne, en Artois, ou pour certains en nul endroit identifié. Leurs écrits le plus souvent tâtonnants et inaboutis en raison de leur jeune âge, ont fait l'objet d'une Anthologie en cinq tomes, éditée entre 1924 et 1928, dans laquelle ils sont tous présents, classés par ordre alphabétique, avec leur courte vie racontée à grands traits. Et en 1931, une forêt a été plantée dans l'Hérault, très loin des lieux du carnage, pour rendre hommage à ces cinq cent soixante écrivains tués pendant la Première Guerre Mondiale. La plupart, et pour cause, nous sont inconnus, l'Histoire les ayant plongés dans un oubli définitif, à l'image de leur uniforme dont la couleur visait à les rendre invisibles aux yeux de l'ennemi en les confondant avec la ligne bleue du ciel.

Restituer par la grâce du théâtre, de la musique et de la danse, la lumière et la chaleur singulières de l'existence de quelques-uns, telle est l'ambition de ce spectacle, qui procède par brefs instantanés soulignant la densité et l'intensité de vies intimement habitées par un rêve puissant et modeste, c'est selon, rendues minuscules par une conjoncture meurtrière. »



Pierre Longuenesse, Nicolas Umbdenstock et Christine Kotschi.

La géométrie de la mémoire

La blancheur éclatante des pages méticuleusement disposées sur le sol de la petite boîte noire du Théâtre de l'Atalante n'est qu'un leurre. En effet ces pages, au milieu desquelles le comédien-metteur en scène Pierre Longuenesse évolue dans une savante chorégraphie comme s'il cherchait à retrouver la trace d'un mystérieux chemin, sont en réalité emplies de noms. Ce sont ces noms écrits à l'encre sympathique, ou dont il ne resterait que les marques parce qu'effacés, gommés depuis longtemps, que le comédien, aidé d'un alter ego féminin dont la langue est l'allemand, la langue de l'autre, de l'ennemi, va s'évertuer tout au long de la représentation de ce *Bleu horizon*, tiré du livre de Danielle Auby, à faire émerger.

Bleu horizon, Der Wald der toten Dichter donc, fidèlement adapté, et avec beaucoup de finesse, par Pierre Longuenesse, n'est peut-être que cela : une longue liste de noms, un appel aux morts de la guerre de 14-18. À ceux – ils furent paraît-il 560 du côté français –, écrivains, poètes qui virent leurs œuvres brusquement interrompues, avec leurs vies, d'un trait de plume, a-t-on envie de dire. Romans, nouvelles, poèmes déchirés avant d'avoir pu être achevés. Autant de phrases laissées en suspens. C'est de cette réalité que dans son livre Danielle Auby rend compte, adoptant des points de vue kaléidoscopiques, dans une démarche dynamique, celle de quelqu'un qui tenterait de tirer au jour les ultimes secrets de la vie des créateurs nichés dans les replis de la mémoire. Soixante-quatorze séquences réparties en deux parties, ou les mailles d'un filet lancé au grand large... Soixante-quatorze pièces d'un immense puzzle dont l'image initiale aurait été perdue. L'in-

telligence de Pierre Longuenesse, dans son spectacle, est d'avoir, à son tour, rendu compte de cette « rêverie » par trop réelle, mais en prenant bien garde de s'écarter de toute illustration, en cherchant des équivalents purement scéniques à la parole de l'auteur. De l'écriture du texte de Danielle Auby au travail de Pierre Longuenesse et de ses camarades, l'écart est passionnant. C'est dans cet écart que se love le théâtre. Avec la présence physique des comédiens (Pierre Longuenesse, Christine Kotschi et Nicolas Umbdenstock), avec ces voix venues d'ailleurs traversant leur corps. Parfois volontairement à peine audibles, puis surgissant à nouveau comme des vagues venant tout submerger, et d'où émergent encore et toujours ces noms de jeunes gens aux projets brisés. La partition musicale de Christine Kotschi ajoutant encore à l'étrangeté de la funèbre cérémonie.

On dit de toute grande œuvre qu'elle est peu ou prou réflexive. À certains égards, ce *Bleu horizon* peut apparaître comme une réflexion sur le théâtre dans son rapport au travail sur la mémoire. Pierre Longuenesse nous plonge dans cette mise en abyme que musique et langue étrangère, en écho inversé à notre propre langue, viennent encore souligner. C'est de la belle ouvrage, à la précision quasi chirurgicale, réalisée avec modestie au plan de la production, mais avec une immense ambition au plan artistique.

Jean-Pierre Han

Bleu horizon, de Danielle Auby. Théâtre de l'Atalante. Compagnie du Samovar, 01 45 42 75 89.

Quelques réactions parues lors de la sortie du roman

Ce roman fut achevé en décembre 1991. Danielle Auby a commencé à l'écrire trois ans plus tôt, soixante-dix ans après la fin de la Première Guerre Mondiale. Dans son Languedoc natal, il y a une forêt dont les 560 arbres ont été dédiés à des écrivains morts à la guerre de 14. Le livre part de ce lieu et évoque, par les traces des documents et par l'imagination, quelques-unes de ces destinées fauchées par la grande boucherie d'où va naître effectivement notre siècle. On dit que des profondeurs de la terre de Champagne des fragments d'uniformes, d'ossements ou d'armes ont continué de venir affleurer à la surface pendant des décennies après la fin des batailles. C'est un phénomène saisissant que cette remontée de la Grande Guerre dans l'écriture de plusieurs écrivains de la nouvelle génération. Cette guerre dont l'horreur avait été si grande que les surréalistes, comme le rapporte Aragon, s'interdisaient même d'en parler, étaient prêts à gifler celui qui eût pu prononcer son nom. Danielle Auby a retrouvé quelques-unes de ces vies inconnues, enfouies dans le charnier du premier massacre industriel de notre continent. Maurice Bougnol et Louis Bonfils, et Lintier, Masson, Royé, Malet, Boutry, Mairet, Leroux, quelques autres encore... « Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri... » Une narration forte et bouleversante, où l'on retrouve, dans ce rythme vigoureux d'écriture qui lui est propre, le don de Danielle Auby pour faire vivre des personnages dans le mouvement de leur époque, qualités déjà remarquées dans son précédent livre, *La Maison du sourd*, paru chez le même éditeur.

Alain Lance, Europe, Juin-Juillet 1993

(...) Le précédent roman de Danielle Auby, *La Maison du Sourd*, vie à vie (comme on dit tête à tête) avec Goya, révélait déjà une écriture-regard, dans laquelle, posant devant soi un sujet, on le fixe si intensément qu'il n'y a plus de ligne de partage des émotions : ce que la plume à la main enregistre n'appartient pas plus à qui écrit qu'à qui est écrit. L'encre utilisée est une encre sympathique qui, inaccessible aux lecteurs repus de littérature graffitaire, ne se fait visible qu'aux yeux de celui qui cherche dans le livre le plus parfait des commerces.

Claude Schopp, Les Lettres Françaises

En 1931 fut plantée une forêt dans le Languedoc, près de Montpellier, à la mémoire de 560 écrivains tombés pendant la Première Guerre Mondiale. Dans ***Bleu Horizon (Der Wald der Toten Dichter***, édition Bruckner et Thunker, 1995), l'auteur Danielle Auby recueille les traces de quelques-uns de ces écrivains : certains, connus, comme Péguy et Alain Fournier, et d'autres moins connus, tel Edmond Adam. Elle crée une œuvre impressionnante, qui est en même temps un roman, un document et une chronique. "Dans le roman nous rencontrons les profils de ceux qui sont déjà morts. L'auteur s'appuie sur les archives, les lit en prenant leur contre-pied, et restitue une voix aux morts, afin qu'ils prennent part à la signification des choses". Ainsi s'exprime l'essayiste et romancier de Francfort Lothar Baier, dans son introduction au roman.

Les voix des morts sont restituées d'une façon particulière dans la mise en scène de Guillaume Bernardi, qui a mis en voix les traits caractéristiques du roman sous forme de lecture-spectacle, à la RomanFabrik de Francfort. La scène était conçue comme une forêt de feuilles, faites de pages écrites ou de pages blanches, ensuite lues ou non lues, déchirées, mangées même. Les acteurs, Christine Kotschi et Pierre Longuenesse, ont fait résonner la beauté de la langue romanesque, tour à tour en français et en allemand. Ils ont alterné expressivité et monotonie, et créé des moments denses de mémoire.

Frankfurter Rundschau 27-10-95, traduit de l'allemand par Marie Sermonne

Nous contacter

Compagnie du Samovar - 5 rue Pernety - 75014 Paris
01 45 42 94 85
compagniedusamovar@laposte.net

Directeur artistique

Pierre Longuenesse
06 84 53 21 80
pierre.longuenesse@wanadoo.fr

Administratrice de production

Dominique Le Floc'h
06 61 17 21 88
do.lefloch@wanadoo.fr

Photos et vidéos des spectacles disponibles sur le site de la compagnie du Samovar
<http://www.compagniedusamovar.fr/>